

Le démon d'ailleurs, a-t-il la puissance d'ouvrir les yeux aux Aveugles¹ ?

LES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES

I. — Quand le Sauveur s'éloigna de Jérusalem ce fut vraisemblablement pour se rendre dans la Galilée. Il est plus probable que les soixante-douze disciples furent, comme les Apôtres, choisis parmi les Galiléens, et comme saint Luc place les Anathèmes aux villes du Lac aussitôt après ce choix, on concevrait peu que Jésus ne fût pas en face des cités que leur ingratitude et leur incrédulité le forçaient à condamner. Elles ne le méritaient que trop. Quand Jésus y revint pour leur apporter la lumière de sa doctrine, les tendresses de son cœur et les miracles de sa puissance, elles se détournèrent dédaigneusement de Lui et le laissèrent dans une navrante solitude. Le tumulte des affaires, l'ivresse des plaisirs dans ces villes voluptueuses, avaient vite étouffé les semences de conversion que le Sauveur y avait précédemment répandues. Il n'était plus désormais qu'un étranger, presque un inconnu.

Une élite y fut néanmoins recueillie. Des âmes sanctifiées y restaient encore, et Jésus put réunir soixante-douze disciples dans la classe humble et laborieuse où il avait pris ses Apôtres. *Le Seigneur désigna soixante-douze disciples et les envoya deux à deux devant lui, dans toute ville et tout lieu où lui-même devait se rendre².*

¹ Joan., X, 21.

² Luc., X, 1.

Il les envoie « deux à deux », car leur action commune sera plus puissante, leur marche plus assurée, leur vertu se fortifiera mutuellement, et les désolations possibles de leur difficile ministère trouveront dans le partage leur meilleure consolation. Ils seront comme deux frères dont la charité unira les volontés et les cœurs. Ce sera pour le clergé de tous les siècles un vivant appel à la concorde et à la charité.

« Jésus les envoie devant lui, dans toute ville et dans tout lieu où lui-même doit se rendre ». Tel est le vrai rôle de l'Apôtre : il est précurseur, il annonce, il prépare la venue du Maître. La prédication précède, la grâce suit. Les peuples sont avertis du soin qu'ils doivent apporter à l'audition de la Parole Sainte, puisque l'arrivée de Jésus, sa venue dans les âmes doit être la conséquence des efforts de ses envoyés et de la bonne volonté du peuple.

Nous pouvons croire que la mission confiée aux soixante-douze disciples effraya leur inexpérience et qu'ils n'acceptèrent qu'en tremblant l'apostolat que le Divin Maître leur présentait, car Jésus prit soin tout aussitôt de les rassurer. *La moisson est grande, leur dit-il, et les ouvriers sont bien peu nombreux ! Priez donc le Maître de la mission d'envoyer des ouvriers dans cette moisson qui est à Lui¹.* Tout relève l'âme de l'apôtre dans ces quelques mots. C'est « dans une moisson » que les Disciples sont envoyés. Les terres ont été laborieusement préparées et semencées. Déjà les âmes sont travaillées par la grâce ; il ne faut plus que le moissonneur à ce froment déjà mûr. Si les semailles se font « dans les larmes », comme le chantait le Psalmiste, le champ se moissonne « dans la joie ». Puis,

¹ Luc., X, 2.

c'est le champ du Seigneur, c'est la moisson de Dieu, y travailler c'est faire une œuvre divine et nulle occupation des hommes n'aura la valeur et la gloire de celle-là. Honneur d'autant plus grand que ceux qui y sont appelés sont « en petit nombre », et grossir ce nombre c'est réjouir le cœur de Dieu.

Mais si l'honneur de l'apostolat est grand et si ses consolations sont véritables, son labeur, ses dangers, ses souffrances, ne sont pas à dissimuler. *Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des coups*¹. Toute sorte d'ennemis attendent l'apôtre de Jésus-Christ, les uns furieux, les autres hypocrites ; les uns qui s'efforcent de corrompre la doctrine, les autres qui s'attaquent aux mœurs pour les vicier. La presse calomnier, les Sociétés secrètes feront rage, trop souvent les Pouvoirs publics pactiseront avec les pires adversaires de l'Église ; César voudra dominer et pour dominer il déprimera l'Évangile. C'est au sein de luttes continuelles que l'apostolat catholique devra s'exercer. Pourra-t-il au moins user des mêmes armes dont se serviront ses persécuteurs et repousser la violence par la violence ? A Dieu ne plaise ! L'agneau n'est pas plus doux et plus inoffensif que le Disciple de Jésus-Christ. S'il se venge, il cesse de triompher, s'il frappe il est perdu. Sa force est dans sa faiblesse, son triomphe dans son apparente défaite, s'il devient « loup », les loups le dévoreront ; s'il reste « agneau » les loups ne pourront rien contre lui.

Tel est l'ordre établi par Dieu, telle est sa volonté souveraine, et la raison ne nous est pas difficile à trouver. Si l'apôtre n'apparaissait qu'escorté par la

¹ Luc., X, 3.

force publique, entouré de tous les secours humains, aisément son œuvre ne semblerait plus qu'une œuvre humaine, et la mystérieuse puissance de Dieu n'aurait plus lieu d'apparaître. Si il plaît à Dieu de se manifester dans un perpétuel miracle : la victoire de l'« agneau » sur le loup ravissant, de l'Église désarmée sur les forces du monde conjurées contre elle.

*Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers. Sur la route ne saluez personne*¹. La mission des soixante-douze disciples devait être courte et rapide ; ils n'avaient donc pas à se préoccuper de ce qui pourrait leur manquer en chemin. D'ailleurs, l'apôtre du Christ doit compter avant tout sur la Providence et ne pas alourdir sa marche ni l'encombrer des bagages que traînent après eux les gens du monde. « Ne saluer personne » ne signifie pas que l'apôtre s'exclue des signes ordinaires de la politesse, lui qui à l'exemple de son Maître doit être comme l'« amabilité » vivante et la bonne grâce incarnée. Mais son temps ne se peut consumer en conversations inutiles ni en stériles liaisons. Il n'a qu'un but ; il ne doit non plus avoir qu'un emploi de son temps : prêcher à tous le Royaume de Dieu. S'il se montre trop liant, beaucoup d'affections inutiles ou même nuisibles lui raviront des heures qu'il doit à Dieu et aux âmes.

Aussi devra-t-il montrer une grande circonspection dans le choix de l'hospitalité qui lui sera offerte. Dans quelque endroit qu'il arrive, il n'entrera dans aucune demeure qui ne soit digne de son caractère, de sa mission et des biens suréminents qu'il apporte avec lui. Car souhaitant, à son entrée, « la paix » à ses hôtes, il leur confère dans ce seul mot les plus riches dons que l'hom-

¹ Luc., X, 4.

me puisse désirer ici-bas. Nous possédons tout quand nous sommes en paix avec nous-mêmes, avec nos semblables et avec Dieu. La façon dont on acceptera son salut lui révélera de suite, mieux que tout le reste, si la demeure qui s'ouvre est digne de lui. Si l'accueil est mauvais, qu'il se retire, riche pour lui-même de cette paix qu'il voulait communiquer à autrui. Si on l'eût reçu, toutes les bénédictions divines fussent tombées sur l'hospitalière demeure : indigne, elle s'en trouvera désastreusement privée. *En quelque demeure que vous entriez, dites : « Que la paix repose ici » ! S'il s'y trouve un enfant de paix, votre paix reposera sur lui. Sinon, elle vous reviendra à vous-même¹.*

La prudence ayant présidé au choix de son hospitalité et une demeure sainte et digne s'étant ouverte devant lui, son devoir est de ne la plus quitter. Changer sans cesse de demeure serait un signe de légèreté ou de sensualité, et ses premiers hôtes se croiraient méprisés dans un abandon qu'ils ne méritent pas. En retour de leurs soins ils ont droit aux bienfaits dont la présence d'un apôtre est l'inépuisable source : *Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant, ce qui s'y trouvera. Car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez donc point d'une maison dans une autre. Dans toute ville où vous entrerez et où on vous accueillera, mangez ce qui vous sera offert².* Vous avez droit à votre entretien, et d'ailleurs vous donnez bien plus que vous ne recevez, puisqu'en échange d'un peu de nourriture vous répandez autour de vous la paix, la guérison, la lumière de la vérité : *guérissez les malades qui se*

¹ Luc., X, 5, 6.

² Luc., X, 7, 8.

trouveront, et dites : « le Royaume de Dieu est tout près de vous¹ ! »

« Le Royaume de Dieu » : tel est l'objet unique de la prédication des apôtres de Jésus-Christ. Un ordre nouveau s'établit, une nouvelle humanité vient de naître ; après « l'homme terrestre » voici venir « l'homme céleste ». Au premier la Loi Ancienne annonçait « une terre coulante de lait et de miel » ; au second c'est le ciel, la Patrie éternelle, qui est montrée. Ce n'était autrefois que des bénédictions sensibles, des biens temporels que l'on proposait comme récompense à la fidélité à la Loi de Dieu. Maintenant que l'âme humaine s'est élevée et ennoblie dans le Christ, « le monde est indigne d'elle » et les splendeurs de la grâce et de la gloire lui peuvent seules convenir. L'immense bienfait que le prédicateur de l'Évangile apporte avec lui c'est d'apprendre aux âmes le divin avenir qui leur est réservé dans le ciel, et en attendant sur la terre les innombrables grâces que leur verse la Rédemption de l'Homme-Dieu.

Heureuses celles qui accueillent la « Bonne Nouvelle » ! Mais combien à plaindre sont les cités, les peuples et les villes qui la repoussent ! *Dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas reçus, allez sur les places publiques et dites : « La poussière de votre ville qui est à nos pieds nous la secouons contre vous. Sachez cependant que le Royaume de Dieu est arrivé². »* Ils secouent la poussière, ne voulant pas même conserver ce dernier contact avec une contrée coupable, ne gardant de ce sol ingrat pas même ce léger souvenir. Que les habitants la recueillent ! Elle leur apprendra la

¹ Luc., X, 9.

² Luc., X, 10, 11, 12.

course longue et laborieuse que les apôtres de l'Évangile ont dû fournir pour parvenir jusqu'à eux ; elle élèvera contre leur insensibilité une plainte vengeresse. Mais l'anathème n'ira pas sans une dernière miséricorde. Si la cité ingrate a rejeté le prédicateur, qu'elle garde au moins un dernier écho de sa prédication : « Sachez au moins que le Royaume de Dieu est arrivé ! »

C'est là pour le monde la plus grave des responsabilités. Dieu est venu à lui, et prenant la nature de l'homme pour l'approcher de plus près, il lui a parlé avec une familiarité plus tendre, il lui a « enseigné toute vérité » et il l'a comblé de bienfaits de toute sorte. Qu'arrivera-t-il si le monde le repousse et refuse de l'entendre ? S'il chasse ses ambassadeurs et les ministres de son salut ? Si, inondé de lumière et prévenu de toute miséricorde, il se montre rebelle et ingrat ? Les nations païennes n'ont pas fait cela, Sodome est moins coupable et sera moins rigoureusement châtiée. *Je vous déclare qu'au dernier jour il y aura plus de rémission pour Sodome que pour cette ville là. Qui vous écoute m'écoute ; qui vous méprise me méprise. Et quiconque me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé*¹.

II. — Au moment où le Sauveur prononçait ces paroles, elles se réalisaient pour lui douloureusement. Après le départ des soixante-douze disciples, il avait tenté auprès des populations des bords du Lac de suprêmes efforts pour les ramener à la foi et au salut : l'indifférence et le mépris lui avaient seuls répondu. Toutes ses prédications avaient été vaines, tous ses miracles

¹ Luc., X, 12-16.

n'avaient apporté aux âmes que de stériles illuminations ; son cœur débordant d'amour recevait, en retour d'ineffables tendresses, un outrageant refus. Dieu son Père, comme Lui-même, étaient désormais chassés d'une terre impénitente. La miséricorde était close, la Justice allait reprendre ses droits, et de terribles châtiments resteraient l'impérissable monument de la perversité humaine et de la sainteté divine méprisée. Bientôt nous verrons le Sauveur verser sur Jérusalem déicide des larmes brûlantes et lui prédire la ruine dont son crime et son impénitence allaient être suivis. Il quitte le Lac de Génézareth en faisant aux cités qui le bordent la même prédiction. *Malheur à toi, Corozain ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si Tyr et Sidon avaient vu les miracles qui ont été opérés en vous, elles auraient jadis fait pénitence dans le sac et la cendre Mais Tyr et Sidon seront traitées plus doucement que vous au Jugement. Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras plongée jusqu'aux enfers*¹. Cette dernière ville avait été adoptée par Jésus comme sa seconde patrie. Longtemps il y avait résidé durant sa vie publique, c'est dans son sein qu'il avait opéré de nombreux et insignes miracles ; c'est dans sa Synagogue qu'il avait fait l'annonce de son Eucharistie ; peu de terres avaient été arrosées comme celle-là de ses sueurs et prévenues de ses grâces : aussi son châtimement devait-il répondre à sa prévarication. Trente ans plus tard, les armées Romaines faisaient d'elles un monceau de ruines ; ses habitants étaient massacrés ou trainés en exil, et telle fut sa dévastation que l'on cherche vainement l'emplacement exact de

¹ Luc., X, 13-14-15. Matt., XI, 20-21-22-23-24.

cette superbe cité. Les autres villes, coupables du même endurcissement, suivirent son sort et ne montrent depuis dix-huit siècles au voyageur qui visite la région du Lac que l'aspect de la désolation et du chaos. Le Lac lui-même, que Jésus avait si souvent traversé dans ses courses apostoliques, se rougit du sang des victimes que les Romains y massacrèrent par milliers. Tout dans cette contrée dévastée et déserte montre, vivante encore, la vengeance que Dieu tire des insulteurs de son Christ.

III. — Quand Jésus s'éloigna vers la Pérée, à la rencontre de ses Disciples eux-mêmes, leurs missions terminées, vinrent le rejoindre. Leur joie contrastait avec les tristesses dont l'âme de leur Maître était remplie. Au lieu des rebuts qu'ils pouvaient redouter, on les avait reçus avec toutes sortes de témoignages de bienveillance et de gratitude ; la puissance miraculeuse dont ils disposaient leur avait ouvert tous les seuils et gagné tous les cœurs ; mais ce qui les émerveillait plus que tout le reste c'était leur domination sur l'enfer. *Seigneur, lui dirent-ils, les démons même nous sont soumis en votre Nom* ¹ ! Cette joie était-elle irréprochable ? S'y mêlait-il un secret contentement d'orgueil ? En tout cas ils se méprenaient sur le véritable objet des joies de l'Apôtre, qui ne doit mettre son bonheur qu'en deux points : prêcher Jésus-Christ et attendre comme récompense l'éternelle félicité des cieux. Leur Maître prend soin de les élever à ces points de vue plus nobles et plus vrais. Pour Jésus l'établissement du règne de Dieu sur les ruines de la domination infernale, l'é-

¹ Luc., X, 17.

crasement de Satan et le relèvement de la sainteté sur la terre, sont les seuls biens à ambitionner comme les seules joies à conquérir. *Je voyais, dit-il à ses Disciples, Satan précipité du ciel comme la foudre* ¹. Ce qui m'émouvait pendant vos missions c'était la défaite de Satan qui, tombé dès les jours de mon Incarnation, continue sa chute chaque fois que l'on prêche aux âmes le royaume de Dieu. Il tombe « comme la foudre », tant sa primitive beauté le faisait resplendir à l'instar des feux du tonnerre, tant maintenant sa chute est profonde et irrémédiable.

Contempons dans cette chute le désastre de l'orgueil. Si Satan est tombé par la folle ambition de s'égalier à Dieu, tremblons de lui ressembler par une même complaisance en nos œuvres et en l'éclat dont elles nous couvrent. Rendons à Dieu ce qui est à Dieu et ne nous attribuons pas ce qui ne saurait nous appartenir. *C'est moi qui vous ai donné le pouvoir sur les serpents et les scorpions et de fouler aux pieds toute puissance ennemie. Rien ne saurait vous nuire* ². Mais encore un coup ne placez pas votre joie dans ces grâces secondaires, placez là dans ce qui est tout pour vous. *Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous soient soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms soient inscrits dans les Cieux* ³.

IV. — A ce moment Jésus accorda à sa sainte âme la seule extase de bonheur qu'il ait goûtée durant sa vie expiatrice. La tristesse était son partage ; bien souvent les larmes, selon que nous le révèle saint Paul, inon-

¹ Luc., X, 18.

² Luc., X, 19.

³ Luc., X, 20.

daient ses yeux, car voulant être caution pour les crimes de la terre et vivant dans le plus dur des exils, il ne se croyait aucun droit à la joie. Mais à ce moment, il refoule la douleur qui d'ordinaire l'opresse et donne libre entrée à une allégresse venue des Cieux. *En ce moment une extase de joie inspirée par l'Esprit-Saint le saisit*¹. Quelle vision mystérieuse passait donc sous son regard qui provoquât en lui un semblable tressaillement ? Lui-même va nous l'apprendre. Il voyait le fruit de sa mort, la terre transfigurée, la brillante famille des Elus rassemblée de toute part, le monde antique s'abimant dans ses erreurs et dans ses crimes, un monde nouveau étincelant « de justice et de vérité » surgissant à sa place, l'orgueil humain abaissé, l'humilité des petits et des pauvres exaltée magnifiquement ; l'étroite et égoïste enceinte où la prétendue sagesse humaine s'enfermait, ouverte aux quatre coins et la foule que méprisait les sages devenue mille fois plus sage et plus instruite que ses insulteurs. Ce qu'avait prophétisé Isaïe, ce qu'avait chanté la Vierge-Mère, se réalisait : « Les pauvres étaient évangélisés », « les faméliques recevaient une abondante nourriture et les riches étaient renvoyés avec leur faim ». Le Sauveur assurément ne se réjouissait pas de la perte de ses ennemis, mais sa joie extatique naissait des innombrables biens dont étaient comblés les autres ; « *O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends grâce de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents pour les révéler aux humbles. Oui, Père, qu'il en soit ainsi puisque vous l'avez trouvé bon* »².

¹ Matt., XI, 25. Luc., X, 21.

² Matt., XI, 25.

Saint Paul ne nous laisse aucun doute sur le sens de ces mots : « caché... aux sages ». « Se prétendant, dit-il, des sages, il ne sont devenus que des sots ». Ils ont préféré leur faible et courte raison aux enseignements d'une Sagesse infinie ; ils ont cru parvenir tout seuls à la connaissance de la vérité, et d'erreurs en erreurs, de négations en négations, ils ont abouti à l'extravagance. Ils ont obstinément fermé les yeux à la lumière révélée, et ils sont restés dans les ténèbres. Les « prudents » ont eu le même sort. Tout entiers aux choses terrestres, aux intérêts, aux affaires, aux jouissances de ce monde, pleins d'un transcendant mépris pour les biens d'outre-tombe, « n'ayant de sens que pour la terre », ils se sont volontairement soustraits aux vérités que Dieu leur présentait et d'où dépendait leur véritable avenir.

Le patrimoine divin rejeté par les « sages et les prudents » a été recueilli par les « humbles », les âmes d'assez de droiture et de sens pour comprendre que devant Dieu la créature est toujours dépendante, et que « du Père des lumières vient tout don parfait ». Une révolution immense a donc été opérée par Jésus-Christ sur la terre, et la haute science s'est trouvée déplacée. Ceux que nous nommons « nos savants » mais qui demeurent incrédules sont dans une ignorance absolue des plus essentielles vérités. Leur peu de génie ou de science se perd dans l'infini de ce qu'ils ignorent. Et tout autour d'eux, dans une zone lumineuse, se meut, joyeuse et assurée, la multitude des croyants. L'enfant sort du catéchisme inondé de clarté, le savant dans son académie reste un ignorant misérable, sans solution possible des plus palpitants problèmes de la vie présente et de la vie à venir.

La forme dont se sert Jésus dans sa prière : « *Je vous rends grâce, ô Père, Seigneur du ciel et de la*

terre...¹ » ne doit pas nous donner le change sur sa Divinité. S'il est Dieu, il est Homme aussi, et souvent, pour nous ramener au dogme de son Incarnation c'est comme homme, comme inférieur, qu'il parle à Dieu. Mais en même temps il revendique la toute puissance qu'il possède comme Dieu, la toute science qui lui fait connaître son Père comme un Dieu seul peut connaître un Dieu : *Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils*².

Quel bonheur est le nôtre ! Cette science qu'a le Fils, il a daigné nous y faire participer. Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et *Celui à qui il aura plu au Fils de le révéler*³. Là est l'immense honneur des croyants, ce que le Fils de Dieu a appris au sein du Père, comme Fils consubstantiel au Père, il daigne nous le révéler. Il nous appelle « non plus ses serviteurs, mais ses amis », parce qu'il nous a tout découvert des secrets divins.

Jésus-Christ est donc, en même temps que notre universel Docteur, notre universel salut. Lui seul est notre refuge contre les dangers et les amertumes de la vie. Sans lui notre labeur est stérile, nos souffrances sans allègement ; le joug que font peser sur nous les choses humaines nous devient insupportable, et combien de désespérés qui le rejettent avec la vie ! Comparons nos douleurs avec celles des indifférents et des incrédules. Si les souffrances sont communes à tous, leur support ne saurait être identique. Eux souffrent sans consolation ni espérance : nous, appuyés que nous sommes sur

¹ Matt., XI, 25. Luc., X, 21.

² Luc., X, 22. Matt., XI, 27.

³ Matt., XI, 27. Luc., X, 22.

l'amour et la protection de Dieu, nous ne nous y laisserons jamais engloutir. Si les préceptes divins ont parfois de dures exigences, ils nous donnent cependant bien plus de jouissances qu'ils ne nous coûtent de sacrifices, et c'est en partageant la mystérieuse joie du Sauveur Jésus que nous lui entendrons dire : *Venez tous à moi, vous qui peinez et pliez sous le fardeau, et je vous ranimerai*¹. Sans doute je ne vous enlèverai pas à une épreuve que vous devez nécessairement subir, mais je vous y soutiendrai, j'y mêlerai le baume de mes consolations. *Portez donc mon joug, recevez ma doctrine, parce que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes*². Combien est douce la domination d'un Maître qui est « doux et humble de cœur » ! Combien plus douce que celle d'un monde dur et orgueilleux ! Plus douce aussi que celle du péché qui nous trouble et du démon qui nous exténue ! *Mon joug est suave et mon fardeau léger*³. A qui la Loi de Dieu semblera-t-elle pénible ? Aux lâches qui ne veulent subir aucune contrainte, aux âmes terrestres qui n'ont plus un regard vers le ciel, aux orgueilleux qui ne se reconnaissent follement aucun maître, aux voluptueux qui ne conçoivent plus d'autre bonheur que dans la grossière satisfaction des sens, aux incrédules qui n'ont plus la notion de leur éternelle destinée. A qui la Loi de Dieu sera-t-elle douce ? Aux forts et aux énergiques qui ne connaissent pas les lâches compromissions de la sensualité, aux humbles qui se sachant pécheurs ne reculent pas devant les aspérités de la pénitence, aux âmes dévouées et aimantes qui s'attachent

¹ Matt., XI, 28.

² Matt., XI, 29.

³ Matt., XI, 30.

aux pas de Jésus, ne l'abandonnent point le long de la Voie douloureuse et du Calvaire.

LE BON SAMARITAIN EXHORTATIONS A LA PRIÈRE. MARTHE ET MARIE

Ce caractère du Messie qui est qu'en Lui nous trouvons tout appui, toute grâce, toute consolation et tout refuge, fut mis en lumière dans l'admirable Parabole du *Bon Samaritain*.

Un Scribe s'approcha de Jésus et croyant le beaucoup embarrasser lui posa cette question : *Mattre, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle* ¹ ? Le piège ne manquait pas d'habileté. Comme le Sauveur venait de concentrer en lui les conditions du salut et d'affirmer que « tout lui avait été remis en main par son Père » et que toute brebis qui n'entrerait pas dans son bercail périrait, le Scribe espérait en obtenir une confession explicite de Divinité, dont il userait incontinent contre lui. Mais que peut l'habileté de l'homme contre la sagesse de Dieu ? Jésus-Christ rompt ces faibles mailles et force le Scribe même à donner la vraie réponse à la question qu'il vient de poser. *Qu'est-il écrit dans la Loi, lui dit Jésus ? Qu'y lisez-vous ?* Le Scribe dut s'exécuter et répéter l'enseignement des Ecritures : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit et ton prochain comme toi-même* ². C'est le suprême commandement qui concentre tous nos devoirs et renferme en lui seul toute

¹ Luc., X, 25.

² Luc., X, 26, 27.

notre éternelle destinée. L'amour de Dieu s'y présente sous ses essentiels caractères. Il est exclusif, c'est de « tout cœur » qu'on aime Dieu et l'amour divin n'admet pas de partage. Il est universel, car c'est de notre être entier, de nos facultés diverses, depuis le cœur jusqu'au sommet de l'intelligence, que doit s'échapper le cri de l'amour. Il est véhément, c'est « de toutes nos forces », sans lâcheté, sans calcul d'égoïsme, sans pusillanimité, que nous devons aimer Dieu. Et si sur la terre l'amour « est plus fort que le trépas », combien plus l'amour divin doit-il triompher de tout et crier avec l'Apôtre : « qui me séparera de l'amour de Jésus-Christ ? ».

Vous avez bien répondu, reprit Jésus. Faites cela et vous vivrez ¹. Le grand commandement observé c'est la vie éternelle conquise. L'astuce du Scribe était déjouée, Jésus n'avait fait que lui rappeler la Loi qu'il eût dû assez connaître pour ne pas poser une question inutile. Sentant le ridicule de sa situation il crut en sortir par une autre interrogation. *Mais, dit-il, qui est mon prochain* ² ? Voilà bien la question d'un Juif ! L'âme Juive s'y peint toute entière. L'orgueil l'élève si au-dessus du reste des hommes qu'aucun ne peut devenir « prochain ». D'ailleurs quelle commisération peut trouver place là où un égoïsme aride a tout envahi ? Et de qui tenir compte quand rien n'existe que soi ?

La réponse du Sauveur fut l'admirable parabole du Bon Samaritain qui fixe pour tous les siècles les motifs, la règle, la pratique, de la charité du Chrétien.

Le cadre où s'enferme le drame est merveilleusement choisi. Entre Jérusalem et Jéricho s'étend une zone

¹ Luc., X, 28.

² Luc., X, 29.